

Afrique Suisse

Le Suisse à fric

Solidarités ethniques, reconnaisances interculturelles

On parle aujourd'hui partout de **mondialisation, de globalisation**. Le terme "**métissage**" est employé à toutes les sauces, c'est un mot à la mode, qui sert de fourre-tout pour qualifier aussi bien la cuisine, la haute couture ou la musique.

Mais c'est un mot nouveau pour un vieux phénomène : la rencontre constante et régulière entre des systèmes culturels existe depuis la nuit des temps.

Ces contacts se sont effectués selon toutes sortes de modalités : par le commerce, par les pèlerinages, les croisades, par les guerres d'invasion et les déportations, et aujourd'hui, par le tourisme.

La réalité contemporaine, derrière le mot mondialisation, c'est la circulation physique ou virtuelle des personnes, des objets, des informations, de l'argent

Les contacts entre populations ont toujours généré des transformations, par les influences réciproques. Il me semble abusif de dire d'une culture qu'elle est "métisse", car toute culture, vécue de l'intérieur, se perçoit comme une entité homogène.

Pourquoi, ici, l'Afrique et la Suisse ?

Tout simplement parce que, justement, l'abolition des frontières virtuelles permet des télescopes culturels extrêmes. Si les frontières physiques sont difficiles à passer (surtout du Sud vers le Nord, dirons-nous) en revanche le zapping culturel permet de s'affranchir des étanchéités catégorielles autant que géographiques : les objets domestiques deviennent œuvres d'art, les productions occidentales se nourrissent de pensées bouddhistes ou de matériaux africains.

De Armleder à Aminata y a-t-il un langage universel en art

Chez John Armleder, la mise en exergue de l'objet vaut à celui-ci un autre statut.

Il n'est plus banal, il est épigraphé, étiqueté, mais pas par un « ceci n'est pas une pipe ». L'artiste, par l'accumulation d'objets qu'il transforme en produits culturels (chaises, tables, lampes, peintures, papiers peintures, peaux de bananes etc) procède de l'art policé suisse vaudois du recyclage des objets. Et quelle histoire ces objets nous racontent-ils.

Sans doute une histoire déjà oubliée par l'objet lui-même, parce que le temps est passé par là.

Et l'art africain contemporain dans tout ça ? me direz-vous.

Oui, Madame, de récupération en récupération, le nègre s'est rendu expert en recyclage, et maintenant, « circulez, y' a rien à voir » : il n'y a plus rien à recycler, à récupérer, sinon les cadavres qui viennent s'échouer sur nos plages.

L'art africain au chevet de l'art occidental

Depuis le statut d'objets surprenants, sauvages, que l'on collectionnait dans les cabinets de curiosités dès 1630, jusqu'aux objets présentés dans les expositions coloniales et à l'exhibition dans les « zoos humains » (1930) d'humains réduits à des objets de curiosité (Sarah Baartman), on est récemment arrivés à un nouveau regard, avec la mise au musée (Musée des Arts Premiers).

L'Afrique est en train d'alimenter l'imaginaire occidental : les regards ont changé, comme si un souffle purificateur l'avait balayé. L'art africain a pris place dans la cité et à tous les coins de rue. Aujourd'hui il a ses artistes, ses chercheurs, ses savants, ses collectionneurs et ses marchands. L'art contemporain africain est cathartique, comme l'art contemporain suisse est inexorablement purgatif.

La rédemption par la performance, de Jean Rouch à Orlan, s'apparente à la quête des origines. ***La recherche de l'archaïque coïnciderait avec la recherche des couches profondes de l'activité artistique, perçue comme universelle, commune à toute histoire et à toute humanité.*** Ceci témoigne de l'ambition d'universalité des artistes contemporains eux-mêmes.

Ainsi, il semble que la fascination d'un Occident hyper-industrialisé à l'égard du Tiers-Monde, se nourrit encore du romantisme des Paradis Perdus, et autres Tristes Tropiques. ***L'hyper-sophistication consisterait à se nourrir de la barbarie originelle.***

Si certains artistes suisses recyclent des objets pour en faire des œuvres, si les Africains recyclent nos déchets, que dire des artistes occidentaux et du monde de l'art qui recycle (anthropophagie culturelle?) l'art des Autres ?

Rui ALBERTO, maître de conférences, Université de Paris 8.